

L'HEURE DES RENIEMENTS APPROCHE

« Ainsi donc, pas d'illusions vaines. Le suffrage universel sera vicié dans son application tant qu'une vaste réforme sociale ne sera point venue couper court à ces deux fléaux qui altèrent toute chose : la misère et l'ignorance. » Louis Blanc... « Histoire de la Révolution de 1848 ».

LES dés sont jetés. Plus qu'une solution à la guerre d'Algérie : le Prince recherche une approbation de sa conduite et le peuple, lâchement soulagé de se décharger de ses responsabilités, s'apprête à la lui donner ! Le moyen d'obtenir cette approbation n'est pas choisi par de Gaulle, il est choisi par l'histoire car l'histoire nous enseigne que le plébiscite fut le rempart suprême des autocrates avant qu'ils ne s'écroulent balayés par leurs fautes ou par leurs crimes.

Et déjà on voit se nouer dans les officines politiques d'étranges tractations qui rattrapent une partie de la gauche à l'opération classique du référendum. On cherche une formule suffisamment obscure pour que chacun y tienne de quoi se donner bonne conscience et rassurer l'électeur. On la trouvera !

Le grand reniement des directions de partis et des bureaucraties syndicales amorcé au cours de la préparation de la manifestation des étudiants se précise. On va nous déléguer des « gens raisonnables », qui discuteront sagement du rapport des forces, de la politique du moindre mal... comme si cette politique dite des 51 % ne portait pas la responsabilité de l'effondrement du mouvement ouvrier entre les deux guerres, de l'écrasement des travailleurs, retranchés dans la cité Karl Marx de Vienne-la-Rouge. Comme si la politique qui consiste à planifier le mouvement ouvrier à l'ombre du Prince n'était pas l'obstacle principal à la reconstitution d'une extrême gauche socialiste, antimilitariste, révolutionnaire, pas simplement dans les mots mais dans les actes, car dans une période exceptionnellement grave ce sont les actes qui sont révolutionnaires et non un certain verbalisme dont l'emploi sert d'alibi aux bureaucraties politiques ou syndicales.

Le piège se tend ! Si vous dites non au vieil homme enervé et fêtu, vous renforcez le camp du fascisme et c'est bien sur qu'il comptent les politiciens « de gauche », les syndicalistes « d'antichambre » pour vous amener à voter pour une formule qui maintient en place un homme dont la politique étrangère sert les uns et dont la politique rassure les autres incapables de faire front.

Les faits sont clairs. Ne se laisser prendre à cette comédie que ceux qui placent les intérêts matériels de leur clan avant l'intérêt du monde du travail. L'heure des reniements approche ! Enveloppés dans une dialectique, qui a fait ses preuves et qui a souvent permis aux bureaucraties de surager, on affûte les mois à des prélabes de leur conte.

Paule TRICHEUX n'est plus

La triste nouvelle nous parvient : Paule Tricheux n'est plus. Nous avons dit en son temps lorsque disparaissait Alphonse Tricheux, son compagnon, que remplaçable camarade nous perdions. Eh bien, dans toutes les actions de sa vie de militant, Paule fut à ses côtés. Elle était avec lui lorsqu'il mettait les clés sous le paillasson pour aller participer à la révolution espagnole, elle était avec lui pour abriter sous son toit en pleine guerre un congrès anarchiste clandestin, elle était avec lui — et avec quelle ardeur ! — pour reconstruire la Fédération anarchiste à Toulouse au lendemain de la tuerie. Plus simplement, plus quotidiennement, elle était avec lui pour accueillir le camarade dans le besoin ou pour adopter, élever et nourrir l'enfant sans mère.

Pour tout dire d'un mot (celui dont elle fut le plus fier) elle fut la digne, très digne compagne d'Alphonse Tricheux. A tous ceux qui l'ont connue, à tous les camarades de notre grande famille anarchiste, notre journal apporte ses condoléances les plus sincères.

AU SOMMAIRE

Page 2 : Le Syndicat des charpentiers en fer accuse par MONTLUC.
Page 3 : Anniversaire de la Révolution d'Octobre. L'anarchie dans la révolution cubaine.
Page 4 : Charles d'Avray est mort par Maurice JOYEUX. Pour la Peinture par J.-L. GERARD.

Le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

John Kennedy à la Maison Blanche

UN LOURD HÉRITAGE

« Apprenez qu'il y a des circonstances dans la vie publique d'un homme où il est obligé de s'élever au-dessus de ses principes. »

CETTE pensée de John F. Kennedy résume toute la brillante carrière du jeune sénateur de Boston. Kennedy est un opportuniste. Non, certes, au sens péjoratif que lui ont donné les conservateurs socialistes français, mais suivant une conception réaliste des problèmes de l'Etat qui implique l'impopularité quand l'intérêt de quel-ques-uns est préjudiciable à celui de la communauté. Et l'on est bien obligé de constater que cet opportunisme est payant quand la responsabilité suprême est accordée comme un légitime épilogue d'une vo-

catation déterminée par un vœu paternel. Avec Kennedy, les Démocrates entrent à la Maison Blanche nantis d'un potentiel de critiques que huit années d'indécible immobilisme ont ali-

ment. On a dit que Kennedy à la Présidence était mettre les Etats-Unis sous la coupe de Walter Reuter, chef de file du syndicalisme américain. C'est aller un peu loin et négliger la proposition à l'impopularité qui est le trait fonda-

res. La récession qui risque de sévir dans l'Economie est une menace qui est à la mesure du C.I.O. Les problèmes de ségrégation raciale que le Président Eisenhower avait laissés sans solution peuvent être des terrains efficaces d'application de la doctrine démocrate fortement teintée de libéralisme. Bien sûr, l'opportuniste Kennedy ne s'est pas élevé contre le déchaînement anti-communiste de Mac Carthy. Mais c'était pour ne pas abattre ses atouts, desquels il entendait bien faire le meilleur usage le moment venu. Ce moment arrive. Kennedy est au pied du mur. Un mur lézardé dont le sénateur du Massachusetts ambitionne d'être le Josué.

Tous les actes politiques de l'administration d'Eisenhower, qu'il s'agisse de l'Europe, de l'Asie ou de l'Afrique, ont été commandés par la certitude des républicains sur l'écroulement du régime stalinien par son opposition interne. Staline est mort. Khrouchchev est venu. Et loin de s'effondrer, l'Empire et l'influence sovié-

trés élevé, le minimum y dépasse le maximum européen (Hollande). Cet essor démographique est surtout sensible en Amérique Centrale où la moyenne annuelle est de 30 0/00 (France 34 0/00, Etats-Unis 13,6 1/00). Il en résulte que 40 % de la population a moins de 14 ans !

Le niveau de vie de la masse latino-américaine est extrêmement bas : s'il n'y a pas famine, la sous-alimentation y est endémique ; un Mexicain dispose de 2350 calories, un journalier, un habitant des Etats-Unis de 3.090, un Français de 2.785. Le revenu brut par habitant y est par an de 21,45 dollars (657 en France, 1.892 aux E.U.), on voit ce que les chiffres veulent dire quand on sait qu'il y a une minorité de gens très riches, et une majorité misérable, pas de classe moyenne.

Misérable, la population est en outre ignorante : 67 millions d'alphabètes de plus de 15 ans en Amérique latine, 89,4 % à Haïti, 70,3 % au Guatemala (France 92,5 %, Belgique 92,7 %). Ces chiffres sont ceux, très officiels de l'Unesco.

Cette population autrefois essentiellement rurale tend à devenir urbaine, ce qui ajoute à sa misère et à l'Amérique latine, terre de contrastes, voit dans ses villes les gratte-ciel et les réalisations architecturales les plus modernes dominer des taudis innombrables : favelles, callampas, ranchos, villas miserables.

Outre ce facteur humain, la racine de l'entité Amérique latine est dans son évolution historique. Anciennes colonies espagnoles ou portugaises, tous ces pays (sauf Haïti qui parle le français et le Brésil dont la langue est le portu-

LA POLITIQUE ALGÉRIENNE

L'ÉCHÉANCE

NOUS voici parvenus à cette heure inéluctable que nous cessons d'annoncer depuis la sortie de ce journal. Il vient le moment où l'on ne peut plus tricher, du moins avec les événements, même si certains parmi les hommes, cherchent leur salut dans le fait de se boucher les yeux et les oreilles face aux réalités.

Nous n'avons cessé de déclarer que depuis deux ans, pour ne remonter qu'à la Vème République, que tous les accords qui se faisaient s'établissaient sur des confusions, qu'un semblant d'entente ralliait des fractions opposées, prêtant aux mots et aux formules des sens différents.

Faut-il ajouter que les discours du général de Gaulle, qui s'apparentent plus aux prophéties sibyllines de l'Oracle de Delphes qu'au langage d'un homme politique, n'a pas été fait pour dissiper les brumes et éclairer les esprits. Mis au pouvoir tout à la fois, par ceux qui voulaient conserver l'Algérie (quitte à continuer la guerre), et par ceux qui voulaient voir se terminer la guerre (quitte à perdre l'Algérie) le président de la Vème a obtenu 80 % des suffrages, ce qui ne représente rien.

De ces 80 % ou de ce qu'il en reste, il ne peut satisfaire les uns sans nuire aux autres dresser des barricades.

De même, que l'on en tienne compte ou non, qu'on se reploie ou non dans un isolationnisme patriotique, cela n'empêche pas les événements internationaux de se poursuivre et de prendre une telle acuité, qu'il faut bien un jour ne pas demeurer aveugle et sourd.

Cet égard la France se trouve prise entre la perspective inévitable de se voir dévouée à l'O.N.U. pour sa politique algérienne, et le risque de voir le F.L.N. appuyé militairement par l'U.R.S.S. et la Chine.

Sans jouer les prophètes, l'on peut prévoir que les U.S.A. ne laisseront pas le bloc Est prendre des options de l'autre côté de la Méditerranée, et qu'ils imposeront à la France de traiter.

De quelle manière de Gaulle peut-il éviter ce double camouflet diplomatique et militaire, si dur à sa santé ? La seule voie de sortie qui lui restait était de signer un « cessez-le-feu » avec le F.L.N.

lorsqu'on sait que le Honduras, qui détient le record, a subi, en moyenne pendant les 140 années de son indépendance, une révolte par an. En fait, l'agitation dont l'Amérique latine est secouée périodiquement traduit un malaise général, conséquence de conditions historiques, économiques, politiques et humaines qui créent un problème à l'Amérique latine qui est plus sensible en Amérique Centrale.

Le vocable Amérique latine englobe des pays très disparates. Géographiquement, elle s'étend du Mexique à la Terre de Feu, sous toutes les latitudes ; la superficie des Etats est extrêmement variable, certains couvrent de grands territoires, en principe ceux situés le plus au sud, alors que les Caraïbes sont formés d'u-

peuplée en majorité de métis, blancs-indiens ou noirs-indiens ou mulâtres, mais la répartition ethnique est inégale ; les Etats du Sud (Argentine, Paraguay, Uruguay) sont blancs ; Haïti est une république « noire », mulâtre en fait, et le premier Etat noir indépendant (1804) ; ailleurs les métis prédominent. Il n'y a pas de véritable problème racial et, toute proportion gardée, le fait de n'y pas naître blanc n'est pas plus un handicap qu'être fils d'ouvrier en Europe occidentale. Actuellement l'Amérique latine subit l'une des plus fortes poussées démographiques du monde, en 30 ans, 1920-1950, la population a augmenté de 75 %, cet accroissement est dû en partie à la baisse du taux de mortalité, bien que celui-ci soit encore très élevé surtout en ce qui concerne la mortalité infantile (respectivement 80,5 0/00, 102,7 0/00, France 41,9 p. mille, Etats-Unis 26,6 0/00), (1) mais surtout au taux de natalité

ment variable, certains couvrent de grands territoires, en principe ceux situés le plus au sud, alors que les Caraïbes sont formés d'u-

en Amérique Latine...

ZIAGITATION



NE fois de plus, la tension croît en Amérique latine et, une fois encore, les « marines » américaines ont patrouillé dans la Mer des Caraïbes. Grèves en Colombie, au Brésil, en Argentine, une jeune militaire prend le pouvoir à San Salvador, des rebelles s'insurgent au Guatemala, au Nicaragua, à Costa-Rica, quelques révoltes de plus, pour ne citer que les toutes récentes, sur un continent qui en a connu et en connaît d'autres.

Quelle importance peut-on accorder à de tels bouleversements lorsqu'on sait que le Honduras, qui détient le record, a subi, en moyenne pendant les 140 années de son indépendance, une révolte par an. En fait, l'agitation dont l'Amérique latine est secouée périodiquement traduit un malaise général, conséquence de conditions historiques, économiques, politiques et humaines qui créent un problème à l'Amérique latine qui est plus sensible en Amérique Centrale.

Le vocable Amérique latine englobe des pays très disparates. Géographiquement, elle s'étend du Mexique à la Terre de Feu, sous toutes les latitudes ; la superficie des Etats est extrêmement

ment variable, certains couvrent de grands territoires, en principe ceux situés le plus au sud, alors que les Caraïbes sont formés d'u-

peuplée en majorité de métis, blancs-indiens ou noirs-indiens ou mulâtres, mais la répartition ethnique est inégale ; les Etats du Sud (Argentine, Paraguay, Uruguay) sont blancs ; Haïti est une république « noire », mulâtre en fait, et le premier Etat noir indépendant (1804) ; ailleurs les métis prédominent. Il n'y a pas de véritable problème racial et, toute proportion gardée, le fait de n'y pas naître blanc n'est pas plus un handicap qu'être fils d'ouvrier en Europe occidentale. Actuellement l'Amérique latine subit l'une des plus fortes poussées démographiques du monde, en 30 ans, 1920-1950, la population a augmenté de 75 %, cet accroissement est dû en partie à la baisse du taux de mortalité, bien que celui-ci soit encore très élevé surtout en ce qui concerne la mortalité infantile (respectivement 80,5 0/00, 102,7 0/00, France 41,9 p. mille, Etats-Unis 26,6 0/00), (1) mais surtout au taux de natalité

ment variable, certains couvrent de grands territoires, en principe ceux situés le plus au sud, alors que les Caraïbes sont formés d'u-

peuplée en majorité de métis, blancs-indiens ou noirs-indiens ou mulâtres, mais la répartition ethnique est inégale ; les Etats du Sud (Argentine, Paraguay, Uruguay) sont blancs ; Haïti est une république « noire », mulâtre en fait, et le premier Etat noir indépendant (1804) ; ailleurs les métis prédominent. Il n'y a pas de véritable problème racial et, toute proportion gardée, le fait de n'y pas naître blanc n'est pas plus un handicap qu'être fils d'ouvrier en Europe occidentale. Actuellement l'Amérique latine subit l'une des plus fortes poussées démographiques du monde, en 30 ans, 1920-1950, la population a augmenté de 75 %, cet accroissement est dû en partie à la baisse du taux de mortalité, bien que celui-ci soit encore très élevé surtout en ce qui concerne la mortalité infantile (respectivement 80,5 0/00, 102,7 0/00, France 41,9 p. mille, Etats-Unis 26,6 0/00), (1) mais surtout au taux de natalité

DÉCEMBRE 1960
MENSUEL. — No 65
PRIX : 0,50 NF
58 F.M.
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux PARIS-XI
Tél. : VOL. 34-08
C.C.P. Librairie Publico
Paris 11.289-15
ABONNEMENTS :
France .. 12 mois : 5,50 NF
Etranger . 12 mois : 7 NF
Changement d'adresse
0,30 NF en timbres-poste

LE PROCÈS DES BARRICADES

par P. DENAIS

D'UN côté la réaction fasciste, de l'autre les forces libérales de progrès, entre les deux, nous préservant de l'abominable guerre civile, le sage, seul capable de mener à bien prudemment, mais fermement, l'accouchement sans douleur. C'est à peu près ainsi que la presse de gauche nous dépeint la situation ; nous sommes sur un volcan et Jupiter retient l'éruption.

En réalité, le cratère prêt à laisser déborder sa lave bouillonnante n'est qu'un baquet de mélasse. On ne s'y consume pas, on s'y engluie. Le procès des barricades ; des juges qui n'ont pas envie de juger, donnant pratiquement leur verdict en rendant d'emblée une liberté qui, comme tout ce qui est provisoire, ne tendra qu'à durer. Des accusés — le terme est fort, car les charges dont on a bien voulu disposer paraissent minces — des accusés, donc, qui n'ayant pas à se défendre peuvent se consacrer entièrement à leur mise en valeur et qui y réussissent avec plus ou moins de bonheur. Demarquât fait un numéro de cirque et, piètre don Quichotte, menace d'embrocher même pas un moulin à vent mais M. Delouvrier, le vent lui-même. Comme dans les mauvais films l'homme du V^e bureau est chargé par le pouvoir de comploter contre lui. Toute une série fait l'admiration de l'Expres ; bons citoyens, bons pères de famille au casier judiciaire vierge ; les meilleurs renseignements sont fournis sur leur compte ; presque tous de modeste extraction, ils ont su parvenir à la force du poignet à une situation enviable tel ce professeur agrégé de médecine fils de cheminot.

Quant à l'autre volet du diplyque : la gauche libérale, elle demeure fidèle à elle-même, avec ses préjugés crasseux. Si vous avez des doutes à ce sujet, assistez à une réunion des « Amis de l'Express ».

De Gaulle est-il la charnière ? Et bien non, nous ne serons pas injurieux : de Gaulle n'est pas un god. De Gaulle n'a pas d'existence matérielle ; il n'est que le songe incohérent d'un peuple endormi — profondément.

INSOUMISSION ET BIDONVILLE

DANS la commune de Nanterre à quelques kilomètres de Paris, trois jeunes gens ont à leur façon manifesté leur désaveu à la guerre d'Algérie. L'un a renvoyé sa feuille de route, les deux autres ont fait savoir par lettre au Président de la République qu'ils refusent de faire leur service militaire sur ce pas avoir à entretenir avec le peuple algérien.

Considérant que celui-ci n'est assez instruit ni assez évolué aux dires de ceux qui veulent que l'Algérie reste au stade d'une colonie française, ils estiment que l'on n'éduque pas avec des mitraillettes, mais avec la craie. C'est pourquoi, pour faire œuvre de pacification, ils se sont installés au plein cœur d'un Bidonville et ont construit un baraquement plus que précaire afin de permettre l'ouverture d'une école pour adultes et d'une garderie d'enfants.

Les armes accrochées aux murs sont, vous l'avez deviné, des tableaux noirs. Pour le jour où la police viendra les chercher et les mettre en prison en raison du crime, qui consiste à refuser de tuer quand le gouvernement l'ordonne, ils ont contacté des mouvements divers afin qu'il y ait d'autres personnes qui prennent la relève de leur œuvre de fraternité. Jusqu'ici à ma connaissance, aucune organisation n'a donné une adhésion ce pleite ou de principe, mais certains ne voient aucun mal à ce que leurs militants s'unissent à cette initiative.

Dimanche 20 novembre, ce trio antiguerrier avait décidé de manifester Place du Maréchal Foch

à Nanterre, afin que la population soit informée de leur action pour la Paix en Algérie.

Bilan : tous trois, ainsi que quelques sympathisants qui s'unirent à eux ont été arrêtés par la police accourue en masse. Ce même jour et presque à la même heure, un quartier proche se trouvait envahi par des bulldozers, dont la vue et le bruit des moteurs ne surprennent plus personne de nos jours où ils constituent un spectacle coutumier, celui qui est moins, c'est d'assister à la démolition de baraquages avec des femmes et des enfants à l'intérieur. C'est pourtant ce que l'ai vu de mes propres yeux : trois bulldozers blindés, un à l'avant, la fumée et les flammes dégagées des restes de baraquages que des pompiers (normalement armés d'extincteurs) s'ingénient à alimenter à l'aide de brassées de paille.

Dans l'une d'elles, une ou plusieurs familles se refusant à quitter les lieux, quand une pelle se leva tel un glaive et se rabattit lourdement sur le toit de tôle, éventrant les logis dont les débris roulaient pesé-mêle : vêtements d'enfant, chaises, tables, matelas et ustensiles de cuisine.

Un feu de brasillard, un enfant de moins d'un an et le montraux aux agents de l'ordre et à la foule assemblée. Il a été dit que les personnes ainsi délogées seraient relogées. Nous en acceptons l'augure, mais cela justifie-t-il de pareilles méthodes d'évacuation... Le quartier où s'élevait l'école est, jusqu'ici, épargné, il reste cela à détruire pour que force reste à la loi.

Th. GARCIA.

Dans le box

LE procès est pour moi une tribune », a déclaré Lagallarde au procès des barricades. C'est bien l'impression générale en effet : les hommes du 24 janvier sont persuadés d'être la non pour répondre d'une injustice, mais pas pour commettre une carrière. Ben Bella, dont l'occupation de la cellule, attend tranquillement d'être ministre », a continué Lagallarde. Et lui ? Est-il invraisemblable d'imaginer qu'un jour Ben Bella pourrait être ministre à Alger et Lagallarde à Paris ? On a pu le voir. Le box des accusés a contenu plus d'un ministrable. Pour l'instant, le député d'Alger exprime sa haine des « traitres » (ce sont les millions d'hommes qui souhaitent la négociation) et aussi l'amertume de certains officiers, ses amis, « las de porter les décorations de nos défaits ». Nobles paroles, bien propres à humecter l'œil d'un avocat général lui-même ostensiblement décoré... Mais trêve d'émotion.

P.-V. BERTHIER.

LICENCIEMENTS CHEZ RENAULT

Exceptionnellement et en raison de l'intérêt qu'il présente, nous publions cet article paru dans le Pouvoir ouvrier de novembre 1960, contrairement à notre ligne de conduite de ne pas publier d'articles empruntés à d'autres journaux. Rappelons que cet organe est animé par une équipe qui a joué un rôle important dans les événements qui viennent de se dérouler.

LA REDACTION.

MILLE licenciés au printemps, trois mille à l'automne de la dernière année, voilà le ton de 15 années de productivité à la Régie. Pendant ces années, les lettres que la Direction envoyait à ses ouvriers ne manquaient jamais de spécifier que son personnel serait le premier bénéficiaire des progrès techniques. Le bénéfice pour certains c'est la porte, pour d'autres la crainte du prochain licenciement et pour la majorité une diminution de leur paye puisque l'usine réduit son horaire sans qu'une compensation suffisante comble la perte de salaire.

Ces licenciements sont-ils liés à la crise de l'industrie automobile ou sont-ils dus à la rationalisation du travail chez Renault ? Qu'il y ait une mévente de voitures ou non, la vraie cause des licenciements est ailleurs. Si la Régie débauche aujourd'hui c'est surtout parce qu'elle peut faire la même production avec moins de personnel. L'usine s'est modernisée, transformée, agrandie. Des ateliers entiers ont été transférés à Flins d'abord, à Cléon ensuite. Le transfert de ces ateliers groupait parfois plus d'un millier de travailleurs et ne provoquait aucune faiblesse de production. C'est pourquoi, il y a à peine un an, la Régie embauchait à tour de bras. Ce sont ces nouveaux embauchés qui ont permis de ne pas diminuer le nombre de voitures qui sortaient tous les jours. En même temps, les techniques, les machines, les machines plus perfectionnées, des « transferts » plus grands et plus rapides. Les chronos réduisaient les temps. La Régie réussissait à produire des automobiles considérables dans l'organisation de ses ateliers, tout en augmentant continuellement le nombre de moteurs produits.

Puis, les aménagements ont cessé, du moins provisoirement, et elle a décidé de ne plus augmenter le nombre de véhicules fabriqués. Alors elle a licencié.

LA SÉLECTION DES LICENCIÉS

Les premiers licenciements, ceux du printemps, ont été faciles. La Direction a pris ses précautions longtemps à l'avance. En embauchant l'année der-

nière, elle ne délaissait aux nouveaux embauchés que des contrats provisoires de 3 mois, renouvelables. Lorsque la Régie a commencé à purger son personnel, il lui a suffi de ne pas renouveler ces contrats. Ce personnel-là n'avait pas besoin de beaucoup d'égards.

Pour les autres licenciements, la chose devenait plus difficile, car la Régie emploie un personnel dont la plus grande partie a plus de dix ans de maison. Alors la sélection pour le licenciement a été notée en fonction de sa disponibilité et de sa valeur. La valeur jugée par lui-même ou par son chef d'atelier, c'est essentiellement la valeur disciplinaire, l'aptitude manuelle ne jouant presque aucun rôle dans le travail moderne où tout ouvrier est de plus en plus interchangeable. La valeur professionnelle c'est aussi et surtout la rapidité et le rendement.

La Direction a choisi d'abord ceux dont le travail n'était plus indispensable. Dans certains ateliers plus de 70 % du personnel a été licencié. On a choisi ensuite ceux qui ne pouvaient plus suivre les cadences, ceux qui tombaient souvent malades et les déficients. En un pris enfin ceux qui rouspétaient ou se laissaient pousser faire. La maîtrise a pu ainsi vider délibérément ses quereles. C'est ainsi que des travailleurs ayant plus de 15 ans de Régie, d'autres quatre enfants, d'autres âgés de plus de 45 ans, ont été licenciés.

Le dosage des licenciements parme d'être une masse de mécontents dont la combativité n'était pas homogène. Si le licenciement a été savamment dosé dans ses effets, il l'a été aussi dans sa divulgation. La Régie a fait d'abord annoncer son projet dans la presse. Quelques jours plus tard, elle en a informé simultanément la maîtrise et le comité d'entreprise. Puis, personnellement, elle en a avisé l'ensemble des travailleurs. Toutefois le nom des licenciés a été tenu secret.

Pendant les 15 jours qui ont suivi cette information, les syndicats ont été très actifs, ils ont fait de nombreuses grèves de deux heures et une grève d'une heure et demie, avec meeting et défilé dans les rues de Boulogne-Billancourt, dans le calme et la dignité.

LA RIPOSTE SYNDICALE

C'est le 19 octobre que les organisations syndicales CGT, CFDT, FO, dans un tract commun, ont appelé à un débrayage de deux heures. De nombreux camarades OS se font tirer l'oreille pour débrayer ; pourtant, ils sont payés pour savoir que, dans une telle circonstance, leur débrayage est le plus gros pourcentage de licenciés. Nous nous retrouvons une dizaine de milliers au carrefour Zola-Kermer. Après quelques heures de manifestation, nous nous sommes rendus au micro, c'est le défilé jusqu'à la mairie de Boulogne où a lieu un autre meeting sous le regard indifférent des files du commissariat tout proche. Mais il semblerait que le moral n'y soit pas tant nous paraît évidente l'inefficacité d'une telle action.

Six jours plus tard, le 25, un autre tract commun nous appelle à un nouveau débrayage de deux heures. Le rassemblement est fixé au carrefour Zola-rampe de la rue Séguin. Mais cette fois, dans plusieurs secteurs de l'usine, l'idée de manifester devant la Direction a fait son chemin. Les effectifs ont grossi (15.000) et chacun supporte les chances de grèves de deux heures. Quelques ouvriers commencent à crier « à la Direction ». A ce moment, la camionnette de la CGT, avec micro et haut-parleur, survie des porteurs de banderoles, s'ébranle vers la place de l'Église. Ceux qui ont été à la Direction sont mécontents ; il y a à quelques mètres, mais tout le monde se rend au meeting. Puis, de nouveau, défilé dans les rues de Boulogne jusqu'à la mairie.

Le mercredi 26, le ministre du Travail, Sarrasin, donne une réponse négative aux syndicats. Ceux-ci se réunissent pour décider de l'action à mener. La CFDT et FO veulent une grève pour le lendemain d'aujourd'hui. Le 27, un débrayage d'une heure et demie est lancé. Il n'est suivi que par 3.000 travailleurs environ, qui assistent à un meeting où est répété ce qu'on leur a dit des fois précédentes. Certains sont encore décidés à aller plus loin et les cris de « décision », « à la Direction », accueillent les discours pompeux et

vides. Mais un groupe de militants et délégués CGT, dévoués corps et âme à leurs dirigeants, sont là pour faire la clique et prévenir tout incident. Il faut que les consignes syndicales soient respectées, de gré ou de force.

C'est le mercredi 2 novembre que nous apprenons les noms de nos camarades licenciés. Les syndicats se réunissent pour décider de l'action. La CGT refuse un débrayage collectif et un meeting devant la Direction. Les autres syndicats se rangent à son avis et, le 3 novembre, le débrayage d'une heure et demie est échelonné sur les trois équipes de façon à limiter le nombre des participants au meeting.

LES INCIDENTS DU 3 NOVEMBRE

Pendant le meeting, la pluie se met à tomber, dru, et il faut se mettre à l'abri. On se réfugie, à l'intérieur de l'usine par les portes des ateliers. La Direction a fait fermer les portes qui conduisent à ses bureaux. Quelques bouillottes se produisent entre les ouvriers qui travaillent et ceux qui font grève, plus c'est de nouveaux les cris « à la Direction ! ». Les durs de la CGT font leur possible pour contenir les gars, qui s'énervent de plus en plus. On entend des répliques comme : « on en a marre de vos messes », « assez de processions dans ce boulogne ». Deux portes blindées donnant accès à la Direction sont ouvertes par les manifestants, l'une a été forcée à l'aide d'un « fenwick ».

Pendant ce temps, la pluie a cessé et le meeting a repris. Il est décidé d'envoyer une délégation à la Direction, mais celle-ci refuse de la recevoir. Les responsables syndicaux ont alors décidé de faire un tract commun. Les ouvriers accueillent cette réponse par des jets de pierres sur les bureaux de la Direction. Les délégués CGT essaient de faire passer le tract. Le lendemain, l'unité syndicale, aussi fragile que les carreaux de la Direction, avait volé en éclats une fois de plus. Les dénonciations allaient commencer et c'est la CGT qui a ouvert le feu. Pendant la nuit, la Direction avait fait réparer les carreaux et apposer une affiche stigmatisant les incidents de la veille, et menaçant de lock-out. Elle informait les travailleurs que la Régie avait déposé une plainte. Le matin, un tract de la CGT apportait sa contribution en condamnant les violences de la veille. Les accusés de careaux étaient traités de provocateurs et de trotskistes et les dirigeants CFDT et FO accusés d'avoir incité les travailleurs au lock-out. Le tract se limitait pas à accuser les organisations, il citait les noms de quelques responsables syndicaux : deux FO et un CGT, comme étant les responsables directs des incidents. Conséquence : la semaine suivante, la Direction licencie deux des responsables syndicaux dénoncés par le tract CGT.

La lutte contre les licenciements à Billancourt se termine ainsi sur cette dénonciation de la CGT, qui indignait la majorité des travailleurs, indignité de ces méthodes policières.

Mais, même sans cela, la lutte était déjà bien compromise le 3 novembre. Après trois grèves illimitées et des défilés symboliques, les travailleurs ont vu les banderoles des discours et se rendaient compte qu'ils n'arrêteraient pas les licenciements avec de telles méthodes. Pour éviter de reculer la Direction, il aurait fallu se battre avec plus de conviction et cela depuis le début. Mais les organisations syndicales en général, et la CGT en particulier, ne voulaient pas déclencher une lutte dure. Il est vrai que la majorité des travailleurs ne semblait pas prête à s'engager dans une grève totale. Mais il est sûr qu'il faut freiner dès le début la minorité combattive, l'avait appuyée les choses auraient pu se passer autrement. Cette minorité aurait pu entraîner ce qu'on leur a dit des fois précédentes. Certains sont encore décidés à aller plus loin et les cris de « décision », « à la Direction », accueillent les discours pompeux et

LE SYNDICAT DES CHARPENTIER EN FER ACCUSE

Dans une brochure qui porte justement ce titre, le syndicat des charpentiers en fer, monteurs-levageurs vient de poser nettement le problème de la sécurité des travailleurs dans la profession. On y lit des choses effrayantes comme celle-ci par exemple. « Sur cent charpentiers en fer on compte 52 accidents, 3,8 % de ces cas sont mortels ».

Mais cette brochure ne se contente pas de nous fournir des statistiques, après un aperçu historique fort bien fait où l'on apprend entre autres que cette corporation, dont la naissance se perd dans la nuit des temps, fut une des premières à s'organiser en syndicat et que celui-ci est un des premiers actionnaires de la Bourse du Travail de Paris, le texte étudie avec minutie les organismes et les lois chargés de veiller à la sécurité des travailleurs.

Et les charpentiers en fer établissent les responsabilités ! Responsabilité des pouvoirs publics et des Inspecteurs du travail qui, dans trop de cas, se contentent de soutenir purement et simplement le patronat. Responsabilité de l'O.P.P.B.T.P., organisme au budget confortable dont l'activité se résume en quelques conférences, en vœux pieux, et en recommandations inefficaces.

Responsabilité des comités techniques de la Sécurité sociale qui, pourtant, disposant de moyens de coercition, utilisent rarement leurs prérogatives.

Responsabilité de l'Institut National de Sécurité dont le travail consiste à éditer une revue luxueuse, à organiser des voyages pour son haut personnel et des congrès où le banquet est le point principal de l'ordre du jour.

Enfin responsabilité du patronat toujours plus avide de bénéfices et dont la seule préoccupation consiste à pousser les cadences, à accumuler les bénéfices, au détriment des ouvriers et également de la clientèle.

L'importance du travail que nous offrent aujourd'hui les charpentiers en fer n'a échappé ni aux services de la Sécurité sociale ni au patronat qui, durement fatigués, semblent vouloir enfin sortir de leur léthargie. Il n'a pas échappé non plus au corps enseignant et la Fédération de l'Éducation nationale a décidé de patroner cette campagne qui s'imposait.

Mais ne nous trompons pas, la brochure est d'abord destinée aux travailleurs car elle est un excellent instrument de défense et de protection.

Nous la recommandons vivement à nos lecteurs. Elle doit se trouver sur le bureau de toutes les organisations syndicales sans exception, à la portée de tous les délégués du personnel ou de la sécurité.

En dehors de son caractère utilitaire elle restera, comme un travail bien fait, agréable à lire, où l'essentiel est mis à la portée de tous. Elle fait non seulement honneur à nos camarades charpentiers en fer, mais à la classe ouvrière tout entière car elle est la démonstration de ce que peuvent apporter de constructif les militants ouvriers qui, avec sérieux, étudient des problèmes qui concernent l'organisation des métiers qui sont indispensables à la vie collective.

MONLUC

QUAND LES IMMEUBLES S'EFFONDRENT

DERNIÈREMENT un accident s'est produit sur un chantier de la rue Maréchal. Deux camarades membres de notre syndicat autonome du bâtiment ont été blessés. D'autres blessés, cinq en tout, furent conduits à l'hôpital. Parmi eux des locataires de l'immeuble. Une fois encore la responsabilité patronale est en cause.

La Société Laurent construisait un garage sur un emplacement entouré de bâtiments vétustes. Pour élever les vieux murs, on entreprit des travaux de consolidation en sous-œuvre. Préalablement l'entreprise fit faire une saignée dans la maçonnerie mais le boilage fut hélas négligé et le pignon s'effondra. Depuis, bien entendu, ces travaux essentiels ont été accomplis, ce qui démontre la grave responsabilité de l'architecte et de l'entrepreneur. Pourtant avertis en temps opportun du danger qui menaçait les ouvriers et les locataires.

La presse qui a consacré quelques lignes et une photo des lieux, a annoncé comme d'habitude qu'une enquête serait ouverte ! Pour l'instant, dix personnes sont sans logis, sans argent, dont un enfant de six mois que sa mère sauva de justesse de la catastrophe.

Les raisons de cette catastrophe sont claires. Si le pignon avait été étayé convenablement le mur n'aurait pas glissé entraînant dans le vide des locataires et des ouvriers. L'entreprise qui cherche à réduire les dépenses pour arrondir son profit, a lésiné sur les matériaux et la main-d'œuvre. Il est fallu embaucher des spécialistes pour le fongage, des puisatiers, des mineurs-boiseurs et mettre la main à la bourse pour les payer.

Ces messieurs préfèrent faire venir de la main-œuvre à bon marché et on lui fait faire un

travail qui n'importe comment au mépris des lois sociales en vigueur et des us et coutumes corporatifs. Pour ces négriers d'un nouveau genre, une seule chose compte : produire, produire au mépris des décrets de sécurité et du cahier des charges.

Et cet embauchage pas d'écarter, disait un chef d'un compagnon cherchant du travail. Or, il y a dans cette entreprise plus de 90 % de compagnons qui sont italiens. Ce sont des pauvres exploités par leurs compatriotes, véritables maqueux de l'industrie du bâtiment et des métiers annexes. On peut se demander ce que devient dans cette histoire l'inspection du Travail ? Que fait la fameuse organisation de la sécurité ? De nouveau, nous posons la question avec insistance. Il faut imposer sur les chantiers la reconnaissance sans dérogations à la sécurité, élus par les travailleurs sur le lieu même du travail et leur donner pouvoir d'exécution face à l'incurie patronale.

La Fédération autonome du bâtiment, bois, ameublement, travaux publics, reprend à son compte cette vieille revendication abandonnée par les fédérations philistines et réformistes. Elle appelle les travailleurs à veiller eux-mêmes sur leur sécurité, à exiger plus d'hygiène. Conscient du rôle important qu'elle a à jouer pour défendre les compagnons, elle estime d'une nécessité urgente l'établissement de délégués à l'hygiène et à la sécurité dans notre industrie. Mais elle appelle toutes les autres, cette revendication ne s'achèvera que par les travailleurs, lorsque ceux-ci auront repris le chemin de leur syndicat.

R. RIGUIDEL, Secrétaire de la Fédération Autonome du Bâtiment.

Défense de la base et illustration des sommets

On ne peut exagérer l'apparent sommeil syndical d'aujourd'hui sans répondre, d'abord, à une insane explication intéressée. Ces bougres qui ont nom Frachon, Bothereau, Bouladoux s'en vont - talonnés par la frousse que leur inspirent des lendemains qui déchantent - proclamant, à qui mieux mieux, que les travailleurs ne sont pas « mûrs », sont endormis, sinon assoupis, etc. etc. Ces mauvais apôtres oublient de préciser que les travailleurs sont seulement, en fait, dans une expectative - sans aucun doute paralysante - parce qu'ils connaissent un peu trop, déjà, la salade débitée par chacun de ces messieurs !

Puis la pente autoritaire, bonapartiste et fascisante, du régime apparaît évidente à tous ceux à qui - et ils sont légion - celui-ci impose surexploitation, charges fiscales, insécurité et guerre ; plus les camouflages et les managements vis-à-vis de ce système élèvent l'expectative des travailleurs - vis-à-vis des camoufleurs - à la hauteur d'une prudence élémentaire.

Côté Bothereau, Bouladoux, ce sont des délégations spectaculaires autant qu'inutiles aux pieds de l'homme providentiel, du sphinx moderne. Avant cette participation aux rites, il y a l'intégration dans l'appareil des experts pour l'application du plan Ruffet-Armand, alors que la lutte contre ce même plan Ruffet fut l'alpha et l'oméga des derniers Congrès Confédéraux FO et CFDT. Le coq n'a pas chanté trois fois que les sommets ont trahi leurs serments de polichinelle embourgeoisés.

Côté Frachon, la prudence du « boyard » l'embla, on s'en rappelle, à proposer à ses troupes la confiance à Fimilin - l'organisateur associé des conférences anti-marxistes pour sauver la démocratie modérée 1958. La même prudence l'incite, de nouveau, aujourd'hui, qu'il est maintenant où combien lentement - pas en de « l'Union Française » à « l'autodétermination » pour l'Algérie à se refuser à une action de masse dans la rue avec les jeunes de l'U.N.E.F. Cette volonté de morcellement rejoint la politique de 1953-1957 des grèves tournantes, les perpétuels appels à « l'unité » pour des actions de diversion sans portée générale. Quels dégoûts ! Quelles hésitations ne ressentiraient pas les

militants les plus expérimentés, les ouvriers les plus conscients, en face de ce néant d'esprit syndical, de ces négations des aspirations ouvrières, de ce refus de l'action de classe ?

Le mois dernier nous avons pris, avec l'exemple des reculs de la F.G.P., la photographie des abandons opportunistes qui discréditent le syndicalisme réformiste.

par René LEPAUVRE

Aujourd'hui notre dessin est de souligner le tableau du syndicalisme qui s'offre aux interrogations et aux inquiétudes du travailleur et du militant sur lesquels d'indignes « dirigeants » s'efforcent de rejeter toutes les responsabilités. Jamais cependant une projection, quasi aveuglante, d'une réalité sociale, économique et politi-

que, ne s'est peut-être inscrite sur les problèmes de la vie quotidienne avec autant de netteté, d'aires en constant recul sur le coût de la vie, fiscalité de classe écrasante, spéculations éhontées sur le logement, attentes répétées aux libertés essentielles, offensives de l'obscurantisme religieux et de l'abstentionnisme intellectuel par les moyens du naturalisme et du militarisme. Voici promptement énumérées quelques-unes des soucis profonds des masses qui celles-ci savent ne pouvoir écarter que par une lutte ouverte et franche, celle qui ne signifie pas aventurisme - de toutes leurs forces, unies, contre le régime capitaliste et son expression actuelle - plus brutale que celle d'hier - le gouvernement du pouvoir gaulliste. Chacun dans son secteur ou sa sphère d'influence pourra mesurer quels inappréciables services doivent être attendus - hors de tout sectarisme - de tout militant révolutionnaire pour redonner confiance à tous ceux qui trouvent, à juste titre, le tableau bien noir.

La politique algérienne

(suite de la page 1)

chère à la France et accordant (avec combien d'années de retard ?) quelques-uns des droits revendiqués par les indigènes. De ce petit tour de prestidigitation la ficelle est un peu grosse et ne trompe et ne contente personne.

Ni les ultras et les pieds noirs qui ne veulent aucunement tenir compte des dix millions d'indigènes (1), ni les partisans de l'indépendance qui refusent le tour de passe-passe, ni ceux qui veulent la Paix et qui sentent bien qu'une telle mesure n'est prise que pour l'escamoter.

En effet, pour que la Paix soit possible, il faut que des assurances soient données. Quelle confiance peuvent avoir les insurgés, et même les indigènes, dans un gouvernement et une législation désignés par le chef de l'Etat français, même s'il leur est donné de les ratifier.

Quelle confiance peuvent-ils avoir dans une ratification qui sera faite par l'intéressé (fuge et partie), sous le contrôle d'une armée qui dressait des barricades en janvier dernier dans le but d'imposer sa loi.

Enfin questions subsidiaires, mais combien importantes : de quelle manière les insurgés pourront-ils participer à cette ratification ? De quelle manière les habitants pourront-ils se faire une opinion quelconque, dans un pays qui interdit chaque

mois, chaque semaine et chaque jour, les journaux pouvant apporter des informations, des lumières et des critiques ; dans un pays qui constitue un Etat dans l'Etat, avec à sa tête une camarilla, dont le procès Lagardère et Cie nous révèle les appétits, les rivalités, les querelles et les ambitions ?

L'esprit fermé à toute évidence, ces personnages qui se déclarent anti-communistes à tous les échos, par leur imbecillité, par leur opposition à toute entente franco-algérienne, semblent payés à prix d'or par l'U.R.S.S. pour jeter les populations indigènes dans les bras de la Russie.

A moins que leur inconscience aille jusqu'à supposer que, désavouée par tous, la France soit à même par ses seuls moyens de mettre au pas l'Algérie, l'U.R.S.S. et la Chine.

La confusion n'est donc pas faite pour cesser ; le référendum que de Gaulle présente et qui se pare de la perspective de la Paix n'aura d'autre objet que de le plébisciter, réclamant du peuple une confiance gratuite dans la politique qui prétend y conduire.

M. L. (1) Dailleurs, Monsieur, les dix millions d'Arabes, y compris pas lourd devant le million d'Européens. Les Arabes y ont peur. Puis il y a des gens avec nous. (Reportage de Alain Jacob) Le Monde 18 novembre 60

AMIS ABONNÉS

Nous avons adressé à un certain nombre d'entre vous, en retard, une lettre de rappel. Nous vous demandons de bien vouloir y répondre rapidement.

A ceux qui se seraient mis à l'abri de nos lettres, nous les prions de nous excuser et de ne pas tenir compte, évidemment, de ce rappel. DEVRIENT.

LIBRAIRIE

Toutes les commandes et les règlements doivent être adressés à : LIBRAIRIE PUBLICO 3, rue Ternaux - Paris (11^e) C.C.P. Paris 11289-15 Téléphone : VOLTAIRE 34-08 Les frais de port sont à notre charge. (Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 NF aux prix indiqués.) Prix en NF.

EXTRAITS DU CATALOGUE

(Le catalogue général sera envoyé sans frais sur demande) Nous rappelons que nous pouvons fournir TOUS les LIVRES et DISQUES se trouvant dans le commerce. Faites vos achats à notre librairie ! POUR VOS CADEAUX DE FIN D'ANNEE, N'ATTENDEZ PAS LES DERNIERS JOURS POUR NOS PASSER VOS COMMANDES, VOUS SEREZ MIEUX SERVIS.

OFFREZ UN LIVRE - OFFREZ UN DISQUE

Table listing various books and records for sale, including titles like 'Le mouvement ouvrier en Amérique', 'L'Algérie ou la guerre des mythes', and 'La révolution algérienne'. Includes prices and authors.

VIE DE LA FÉDÉRATION

LYON. - Groupe Ouvrier ; permanence tous les samedis de 17 à 19 h. Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, Lyon (3^e). Renseignements et adhésions.

BORDEAUX. - Groupe Anarchiste à 86-bastion-Faure - Groupe Anarchiste à 86-bastion-Faure, 70, rue Lecco, Bordeaux. GROUPE LIBERTAIRE DE GIVORS. - Pour tous renseignements s'adresser à G. Dartois, Chemin des Charraes, à Grigny (Rhône).

SAINT-ETIENNE. - Réunion commune du groupe R.A.D.A.R. et du groupe « 86-bastion-Faure » le 2^e samedi du mois sous la Haïson de « l'Anar ». Pour être convoqué à ces réunions, s'adresser à A. Brem, 3, rue Richelieu, Saint-Etienne.

NANTES. - Groupe Anarcho-Syndicaliste « Fernand Pelloutier ». Pour tout renseignement s'adresser : pour Nantes, à Mahé Segré, 157, chemin Camaret ; pour Nantes Banlieue Sud, à Tréhard Henri, avenue de Mont-Bianc, La Houssais, Rezé-les-Nantes.

La Ruche Culturelle (Société des Amis de Sébastien Faure) est à l'hébergement du grand propagandiste anarchiste, s'élève contre toutes guerres sous quelque étiquette qu'on les présente et, dans la situation présente, exige impérieusement la cessation des hostilités, qui depuis six ans font couler le sang sur le sol algérien.

Pour cela, réclame la reprise des pourparlers entre les délégués du F.L.N. et ceux de la France. Constate que cette guerre dont on n'ose pas dire le nom a suffi à rendre impopulaire qu'elle est (en plus de son immoralité) fondamentalement catastrophique.

Méfions nous des espoirs dans le réveil d'une opinion populaire qui saura mettre un terme aux massacres et imposer la Paix.

Le directeur de la publication : Maurice LAISANT.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués. Imprimerie René-Boulanger, 60, rue René-Boulanger, PARIS-10^e

PRÈS DE NOUS

La Libre Pensée des Bouches-du-Rhône organise une série de conférences aux dates suivantes : Mercredi 30 novembre, à 21 h., salle du Grès à Martigues ; Jeudi 1^{er} décembre, à 21 heures, salle des Mariages à Aix-en-Provence ; Vendredi 2 décembre à Arles (voir journaux et affiches) ; Samedi 3 décembre à Châteauroux (voir journaux et affiches).

Cercle du Livre Examen JEUDI 8 DÉCEMBRE 1960 à 20 h. 30 15, rue des Récollets (2^e étage) Pourquoi suis-je anarchiste ? par Maurice LAISANT Métro : Gare de l'Est

Calendrier S.I.A. 1961 Prix : 2 NF

Gala du journal « LIBERTÉ » Vendredi 2 décembre 1960 à 20 h. 30 Salle de la Mutualité, Métro Maubert Mutualité

Mouloudji, Amy Floro, Anne-Marie Carrière, Jean Yanne, Jean-Marie Pradier, le Berrichon Patrick Royat, l'accordionniste Emile Carrara, Colette Chevrot, Consuelo Ibáñez, Francis Lion, Brigitte Sauvane, les marionnettes des Sylvares, Ballets d'Espagne, Chants espagnols et sud-américains, Henri Picard interprète Charles d'Avray.

Le spectacle sera présenté par Léo Campion Prix des places : 5 NF. En vente au Monde Libertaire

SOUSCRIPTIONS

du 22 octobre au 17 novembre Sommes reçues

- Boudet 10 ; Espérantilles 15 ; Pally 5 ; Bonlieu 1,50 ; Bonlieu 3 ; Fournier 5 ; Florian 1,40 ; Méslier 3 ; Da-mé 5 ; Castaldi 4,50 ; Drouot 2 ; Puchagut 1 ; Lantoujou 2 ; Landin 1 ; Roche 1 ; Delannoy 3 ; Bern 4 ; Olive 2,30 ; Revel 4,50 ; Bernier 4,50 ; Froment 10 ; Agry 5 ; Adam Héline 4,50 ; Charbonneau 0,50 ; Tanti 14,50 ; Klouane 1,50 ; Barfelli 1,50 ; Auffredou 4,50 ; Puliadori 4,50 ; Guérin 4,50 ; Benco 2,50 ; Besmond 0,50 ; Joo 5 ; Martin 4,50 ; Viusa 4,50 ; Gouby 4,50 ; Volleau 2 ; Guilié 4,50 ; Michel 1,50 ; Tessari 4,50 ; Béty 3 ; Rêho 2 ; Humbert 1,5 ; Aubert 4,50 ; Sternino 2,50 ; Dito 1,50 ; Kottelmann 4,50 ; Barthès Louis 5,25 ; Roual 4,50 ; Viusa 4,50 ; Larchère 10 ; Herliouzin 4,50 ; Sanchez Ant. 1,50 ; Dauvé-Banquet 6,50 ; Dufour F. 4,50 ; Plain 50 ; Pomarès 4,50 ; Othé 4,50 ; Forest M. 5,50 ; Prévost M. 4,50 ; Mouton 4,50 ; Mouton-Hallard 4,50 ; Pailh J. 3,50 ; Delauro 50 ; Prédéri 4,50 ; Parenti 4,50 ; Eychenne H. 24,50 ; Floch 4,50 ; Carlat 4,50

SOUSCRIPTION SPECIALE

du 22 octobre au 17 novembre Sommes reçues

- Groupe Africainville 50 ; Gilbert 3 ; Segouffin 5 ; Hama 5 ; Maréchal 1,50 ; Prévost M. 15 ; Fabert 10 ; Groupe de Saintes 30 ; Groupe de Versailles 6 ; Groupe d'Asnières 32 ; Lapeyre Aristide 100 ; Groupe de Lorient 10.

Congrès de l'I. R. G.

Extraits de résolution adoptée par la Ligue d'Action Française Pacifiste, section Résistants à l'Internationale des Résistants à la Guerre, lors de son Congrès à Paris, le 11 novembre.

La Ligue d'Action Française exprime sa sympathie aux actions violentes destinées à amener un rapide cessez-le-feu en Algérie, et notamment à celles qui tendent à remplacer le service militaire par un service de l'action qui va dans le sens de l'action constante de la L.A.P. pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience.

En face de la guerre d'Algérie, la L.A.P. se refuse de voir la prise de conscience des jeunes pour ne plus accepter passivement de participer à cette guerre.

La L.A.P. appelle à revendiquer par chacun son droit à l'humanité et à refuser au nom même de la loi d'être des tortionnaires à ceux qui leur donneraient l'ordre de transgresser la loi qui interdit et punit le meurtre et la torture.

Au moment où l'Angleterre supprime le service militaire obligatoire, et où le nouveau Président des Etats-Unis prône une reconversion des effectifs militaires pour des tâches utiles dans les pays sous-développés, la section Française de l'Internationale des Résistants à la Guerre appelle l'opinion à demander une diminution des effectifs militaires français qui accablent les pays de charges improductives.

La Section Française de l'Internationale des Résistants à la Guerre, mandate son délégué au prochain Congrès Mondial Pacifiste aux Indes pour appuyer les démarches en vue d'introduire le droit à l'objection de conscience dans l'article premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Pour tous renseignements : E. Vincent, secrétaire général, 8, rue Merlin, Paris-11^e. Pierre Martin, membre du Conseil de l'I.R.G., 5, rue Lacépède, Paris-6^e.

REGION PARISIENNE

Permanence tous les samedis, de 15 à 19 h. 30, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL. Prochaines réunions : Samedi 3 décembre, 17 h. 30 précises, au local de Montmartre. Ordre du jour : les événements actuels, propagande pour le M.L.I. divers. Présence indispensable.

ASNIÈRES. - Groupe Anarchiste ; Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième étages).

MAISON-AFORT ET ENVIRONS. Groupe Anarchiste ; réunion tous samedis. Renseignements au siège, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

AIX-EN-PROVENCE. - Groupe Libertaire. - S'adresser à José Barrachina, Clos des Fleurs, Bt. A, 41, avenue P.-Solari.

CARCASSONNE. - Groupe Han Ryner ; Francis Dutout, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

GROUPE LIBERTAIRE DE GRENOBLE. - S'adresser à René Maravis, 3, rue de Jean-Marie, Grenoble.

GROUPE ANGERS-TRELAZ. - Réunion dixième mercredi du mois à 20 h. 30 au lieu habituel. Bibliothèque et librairie.

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE-CENTRE. - Réunion tous les lundis, de 18 h 30 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2^e étage.

MARSEILLE. - Groupe de jeunes libertaires.

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

LES LIVRES D'ÉTRENNES

Les fêtes approchent et le livre est un cadeau qui certifie le goût de celui qui l'offre comme de celui qui le reçoit. Comme il est vrai que pour cette occasion on consacre aux livres un budget plus élevé que de coutume, je veux rapidement rappeler quelques titres dont certains sont récents. Chez Flammarion, dans une collection créée avec « Les Merveilles de la nature » dont j'ai parlé il y a quelques années et qui reste un ouvrage incomparable pour les adolescents, « Les Merveilles de la science » et « Les Merveilles du corps humain » sont de la même veine. Dans les grandes encyclopédies, Hachette a fait paraître une « Géographie » remarquable. Les cartes en relief surchargées des particularités locales des continents sont un merveilleux stimulant pour l'intelligence. Pour les plus petits, « Les Trésors » de Probat où l'on retrouve tous les personnages des albums de « Caroline » est un album plein de fraîcheur. Nathan publie une « Histoire des bateaux » passionnante et enrichie de quelques titres sa remarquable série des contes et légendes.

Les grands, eux, pourront se procurer « L'histoire générale de l'art » de chez Flammarion. Les reproductions comme le texte soigné de cet ouvrage en font un des meilleurs du genre. Hachette propose aux amateurs de peinture un élégant volume sur les chefs-d'œuvre qui contiennent le musée du Louvre. Mais le cadeau le plus apprécié reste une Pléiade, la collection de chez Gallimard composée de titres classiques et de titres modernes. Imprimé sur un papier bible et relié dans une jaquette élégante, chaque volume contient plusieurs volumes ordinaires, parfois l'œuvre complète d'un écrivain. Je veux au passage signaler quelques titres : « Romains Grecs et Latins », un volume qui relie les œuvres de neuf écrivains de l'Antiquité dont Lucien, Pétrone, Hérodote, etc. « Poètes et Romanciers du Moyen Âge », un volume. Les « Essais » de Montaigne. Les « Mémoires » du Cardinal de Retz. « L'œuvre » complète de Diderot, un volume également. Les grands symbolistes Beaudelaire, Rimbaud, Verlaine, les « Œuvres » complètes, un volume pour chacun d'eux. Enfin, parmi les plus modernes, les « Romans » de Malraux et l'œuvre de Saint-Exupéry, de Proust, etc.

Je ne voudrais pas oublier dans cette énumération « Paris des rues et des chansons » dont j'ai déjà parlé, ni « L'histoire de l'Anarchie » de Jean Maitron qui me paraît un excellent cadeau à faire.

J'ajoute que la librairie de notre mouvement est parfaitement outillée pour fournir ces ouvrages, ou d'autres d'ailleurs, aux lecteurs de notre journal qui le désireront.

A LA DEVANTURE, POUR LE MOIS

- « Souvenirs de la Maison des Morts », Dostoïevski (Ed. Gallimard).
- « Le Voleur », G. Darien (Ed. Pauvert).
- « Le voyage au bout de la nuit », Céline (Ed. Gallimard).
- « L'homme ne vit pas seulement de pain », V. Doudintsev (Ed. Julliard).
- « Lumière de soufre », G. Arnaud (Ed. Julliard).
- « Ce que je crois », J. Rostand (Ed. Grasset).

Note de lecture

LES HISTRIONS DE LA FOI

Notre cher compagnon Stephen Mac Lay, toujours sur la brèche, vient de faire paraître sous le titre « Les Histrions de la Foi », une copieuse brochure dans laquelle il malime comme elles le méritent l'Église et la religion. Se prenant tour à tour à l'une et l'autre, il confronte les affirmations de celle-ci face à sa raison, et le comportement de celle-là face à son humanisme. Plus que les arguments opposés aux dogmes, déjà entendus, mais repris ici avec clarté et beauté, j'ai goûté le

rappel de l'attitude de l'Église durant la guerre. Il y a là quelques pages qu'il est bon de garder en mémoire, cette mémoire que les Français ont si courte, comme le disait un homme qui a usé de cette amnésie populaire. Sachons gré enfin à Stephen Mac Lay d'avoir avant l'heure senti ce renouveau d'un catholicisme arrogant, soucieux de reprendre ses droits temporels. En résumé, une lecture claire, lapidaire et que chacun lira avec profit. M. L.

VARIÉTÉS LES 4 BARBUS

à la "MOUFF"

Le petit théâtre de la Mouff, 76, rue Mouffetard, dont le sympathique directeur est M. Bill, a accueilli pendant près d'un mois les 4 Barbus.

Le théâtre de la Mouff — délicieux petit théâtre d'avant-garde, un minuscule atelier. Le spectacle donné par les 4

Barbus pendant près de trois heures est tout simplement étonnant : quel bonheur magnifique ! Quel bel ensemble vocal et musical ! Tous en résonance dans le burlesque, les 4 Barbus nous font entendre leurs magnifiques voix.

Leur personnalité est de chanter des choses burlesques sur des airs difficiles. — ce que tout le monde ne peut faire et qu'il faut être musicien, et ensuite doué d'une belle voix pour atteindre à un tel résultat.

Le spectacle commence par un

par Andrée WANDA

Barbus pendant près de trois heures est tout simplement étonnant : quel bonheur magnifique ! Quel bel ensemble vocal et musical ! Tous en résonance dans le burlesque, les 4 Barbus nous font entendre leurs magnifiques voix.

Leur personnalité est de chanter des choses burlesques sur des airs difficiles. — ce que tout le monde ne peut faire et qu'il faut être musicien, et ensuite doué d'une belle voix pour atteindre à un tel résultat.

Le spectacle commence par un

TÉLÉVISION

NOUS ne sommes que fort peu gâtés à la Télé, hormis « Cinq colonnes à la une ». Cette émission, conçue et réalisée par des hommes jusqu'ici consciencieux, apporte chez moi de la satisfaction. C'est donc avec un préjugé favorable que nous attendons l'émission du 4 novembre dernier. Nous devions être fort déçus, voire écœurés par l'interview de Pierre Dumayet chez les blousons noirs des Bâtignolles. Ceux-ci sont devenus ce soir-là, sans aucun doute, les protégés de la police. On en est l'opérateur vertu, M. Papon ? Nous apprimes ainsi par ces jeunes gens

qu'ils se trouvaient, le 27 octobre, aux côtés des flics pour matraquer les étudiants auxquels ils reprochaient de s'être point en Algérie.

Pierre Dumayet, si vous voulez être objectif et faire vraiment votre métier de journaliste, nous attendons l'interview d'un matraqué du 27 octobre et son point de vue sur les blousons noirs auxquels on donne tant d'importance dans un pays qui se veut si grand. Il est vrai que c'est dans la bassesse, puisque l'intellectuel y est l'ennemi !

L. MALFANT

le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

Charles d'AVRAY est mort !

Un vent froid cingle les visages. Un vent aigre, qui trousse la douleur du vagabond, soulève le jupon de la fille, emporte l'âme du poète. Autour d'une fosse une foule d'amis ! Charles d'Avray nous quitte ! Avec la dépouille du poète, un monde prodigieux disparaît, dont il fut un des plus brillants amateurs, et la terre qui résonne lugubrement sur le cercueil, semble donner le glas de la chanson humanitaire dont il fut le maître incontesté et qui refuse de survivre à celui qui la nourrit d'une sensibilité et d'une fougue incomparables.

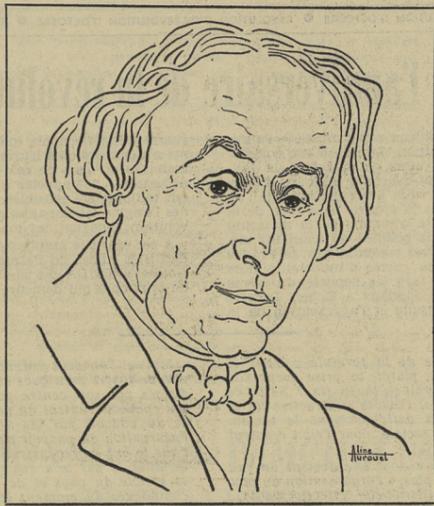
Derniers souvenirs qui s'ajoutent à ceux qu'il me contait il y a quelques mois et dont je faisais part à nos lecteurs. D'autres traceront de l'artiste, du militant, de l'homme, des portraits plus fouillés. Le temps le consacrerait à sa place où sa génération l'avait hissé. Ici, je voulais parler de l'homme, tracer une esquisse, remuer des documents ! A quoi bon ! La biographie de d'Avray ? Mais elle est là, toute entière dans ses chansons ! L'homme ? Il est là ! L'histoire de d'Avray, mais écoutez-la. Il l'a lui-même écrite. Il a chanté des espoirs, des rêves, des joies, des colères et sa vie ne fut traitée que de rêve, de joie, de colère et d'espoir.

Et tout d'abord ce couplet de « Loin du rêve ».

J'ai vu briser les aciers,
J'ai vu brûler les Préfectures,
J'ai vu crever les policiers,
Et sombrer les magistrats.

J'ai vu les parlements sauter,
Disparaître la galonaille
J'ai vu le mot humanité
Remplacer celui de canaille.

Cet autre où il fustige les robes aux ordres dans « Magistrature ».



Par MAURICE JOYEUX

Ici, dans les « Penseurs », écoutez ce chant mélancolique de sa nature sensible :

Les penseurs moins audacieux
Sont devenus silencieux
Et leur seul bonheur sous les cieus
Est de contempler la jeunesse.

Puis, ils s'endorment un beau jour,
Bercés par les bruits d'alentour
Sourpirant des doux mots d'amour
Dans lesquels s'éteint leur vieillesse.

Six mille chansons, des centaines de conférences, toute une longue vie consacrée aux couplets humanitaires, révolutionnaires, anarchistes. Mais qui donc a dit qu'il faudrait entretenir le souvenir du poète ? Le souvenir de Charles d'Avray vivra aussi longtemps qu'il existera des hommes pour chanter leurs colères et leur espoir. Mieux que le souvenir des foules fantasques, ce sont ses vers et sa musique qui lui assurent une place dans l'Olympe de la chanson entre Ange Pitou et Béranger, sous l'œil bienveillant de grand Villon.

ET CE FUT... LE 11 NOVEMBRE



UNE ambiance unique, c'est le leit-motiv de notre publicité annuelle, mais c'est vrai. Dans aucune autre soirée, on ne retrouve ce climat sympathique, cette compréhension spontanée, cette chaleur communicative.

Il y a là les copains militants, attentifs au moindre détail d'organisation. Les anciens qui savent qu'ils trouveront ici de quoi ragarillier d'un enthousiasme parfois ému par les luttes passées. Les habitués, fins connaisseurs qui viennent avant l'ouverture des portes pour profiter au mieux d'un spectacle qui ne les a jamais déçus. Il y a surtout des amis, heureux de se trouver réunis pour fêter leur journal, celui de Louise Michel et de Sébastien Faure, celui de tous les anarchistes : « Le Monde Libertaire ».

Dans le grand hall, on se presse pour accéder aux comptoirs de livres et de disques, pour renouveler un abonnement, pour bavarder avec le copain aperçu là-bas.

Mais le temps file vite, maintenant c'est sérieux. Au noir de la foule, s'ajoute le pénombre que provoquent les machinistes. Devant le grand rideau rouge, apparaît la délicieuse Claude Villon qui va, avec brio, présenter le programme. Et c'est une cascade de régals des plus variés. Le dynamique Raymond Caral ouvre le feu avec « La terre », de Ferré et s'allure toutes les sympathies. Anne Gacoin, que nous a délégué l'ami Léo Noël

notre XIV^e GALA

par J.-F. STAS



Anne GACOIN pendant son tour de chant

l'ensemble de Léon de Lara dont les danses endiablées, réglées avec maestria, déclenchèrent les bravos.

Le folklore sud-américain, dignement représenté par « Los Tropicos » eut aussi une place de choix. Ce trio, haut en couleur par sa tenue autant que par ses chants, agréablement présenté par son élément féminin (à la voix généreuse), conquiert facilement un public captivé.

Notre camarade Maurice Joyeux, dans une courte allocution, nous dit sa foi dans l'avenir de notre mouvement malgré la gravité des événements actuels. Il sut faire partager sa foi enthousiaste à un public qui, par sa ferveur, nous garantit que les poursuites dont notre « Monde Libertaire » est l'objet, n'auront pas de prise sur la continuité de notre effort.

Après un court entracte, au cours duquel fut tirée la tombola.

Pour la Peinture

L'ESTHÉTIQUE du présent immédiat ou du proche avenir nous offre un tel kaléidoscope de nuances multicolores que l'on ne saurait songer à tout dire, ainsi s'exprime Denis Huismans dans son petit livre intitulé « L'esthétique », paru dans la collection Que sais-je ? (P.U.F. 1959). Petit livre indispensable à qui veut étudier cette science passionnante.

Néanmoins, grâce aux chercheurs qui, de Ragon à Cassou, se sont penchés sur l'esthétique de notre temps, essayons avec eux de la définir sinon d'en dégager les principales lignes.

Et d'abord rendons hommage en passant à Elie Faure qui a ouvert la voie aux écrivains d'art soucieux de la vie et de l'esprit des formes. Michel Ragon, dans son livre « La peinture actuelle », paru chez Fayard en 1959, écrit :

« La peinture est beaucoup plus que la peinture. »

Mais encore ?

« Nous demandons, en effet, aux artistes le maximum, le paroxysme, le métaphysique, l'inouï, l'insolite, alors que le public, embourgeoisé et abîmé, veut un art à sa mesure, un art du commun, un art sans risque et sans mystère, lorsque ce n'est pas simplement une décoration d'appartement. »

Un chapitre, d'ailleurs intitulé « Recherches d'une nouvelle esthétique », tente de faire le point.

« Des artistes vont leur chemin, sans trop savoir où ils vont. Ils cherchent moins un art nouveau qu'ils ne se cherchent. Mais l'art nouveau est le résultat de ce cheminement. »

Ragon dégage huit caractéristiques du style « actuellement en effusion » :

par J.-L. GÉRARD

- recherche d'un nouvel espace ;
 - retour à la nature par une sorte de paysagisme abstrait ;
 - réévaluation du noir ;
 - tendance généralisée à la monochromie ;
 - alliance avec l'ingénieur, à la limite de la peinture, de la sculpture et de la mécanique ;
 - goût du relief et de la matière ;
 - exaspération d'un nouveau baroque.
- A l'appui de sa thèse, Ragon cite nombre de jeunes artistes et de moins jeunes dont j'approuve le choix. Mais se limiter aux noms cités par Ragon n'est pas une solution acceptable. Je ne veux pas dresser ici un Bulletin de la Recherche Esthétique, je veux simplement dire quand je suis d'accord et quand je ne le suis pas.
- Jean Cassou, de son côté, dans son volumineux et si utile « Panorama des arts plastiques contemporains » (N.R.F., Gallimard, 1960) écrit :
- « L'art moderne n'existe pas seulement par l'existence de ses artistes... L'art moderne est l'œuvre et l'expression de notre époque moderne. Il est notre art... Tout observateur attentif ne peut manquer de discerner d'étroites corrélations entre les styles créés par nos artistes plastiques et ceux des autres arts, les formes et modes de la pensée contemporaine, les idées et les mobiles aspirant à autre chose. On trouverait ici les intentions de nos artistes plastiques sont conformes à celles de nos architectes... Enfin qu'elles se sont insinuées dans le moindre aspect du décor de notre existence, dans nos spectacles, dans nos objets usuels. Le XX^e siècle a le style du XX^e siècle. »

« La liberté, voilà qui est constamment revendiqué par cet art moderne, congénitalement subversif et révolutionnaire... C'est pourquoi toutes les tyrannies politiques de notre ère se sont attaquées à l'art moderne (le Nazisme, le Stalinsisme...). C'est la liberté qu'ils cherchaient à frapper dans l'art moderne parce que c'est par-là création d'une beauté nouvelle que s'exprime de la façon la plus simple, la plus nue et la plus vive la liberté de l'esprit humain. »

« Il est hors de doute que des répercussions des monstrueuses affres de notre temps doivent se marquer dans son expression artistique... Peut-être en ce qui concerne particulièrement l'art de ces toutes dernières années, l'observateur futur sera-t-il amené à en attribuer certains aspects à des raisons d'évasion, de repliement ou d'angoisse. »

Du moins, conclut Cassou, « l'homme du XX^e siècle a prouvé, pour son art, qu'il était inspiré d'une prodigieuse puissance de vie. »

Mais qu'en est-il justement de cet art moderne si discuté, si controversé ?

— En U.R.S.S. et dans les pays de l'Est, règne le « réalisme socialiste », art de propagande représenté en France par le peintre André Fougeron ;

— Aux Etats-Unis, « l'expressionnisme abstrait », produit d'une liberté non contrôlée, déirante, galopante.

Ni l'un ni l'autre ne répondent à notre goût profond. Les Russes gavés de peinture et de sculpture académiques, les Américains gorgés d'action painting et de mobiles aspirant à autre chose. Ou trouveront-ils cette autre chose ? En France ? Pourquoi pas ? Mais la synthèse est difficile entre toutes les tendances qui s'y manifestent.

Quant aux combinaisons, aux trafics des marchands, aux luttes d'influence que se livrent les galeries, il faut aussi, hélas, en tenir compte. Voilà qui complique singulièrement notre tâche.

Tenter d'éclaircir la situation alors que tout semble se liquer pour l'embrouiller, tel est le paradoxe auquel nous devons de faire face. N'importe. « L'art n'a pas besoin de certitude. Il n'a pas à se précipiter de savoir où il va. Il va vers son but, de lui-même, et simplement parce qu'il est porté à s'élever, à se dépasser. » (Nietzsche, cité par Ragon.)

CINÉMA

ZAZIE DANS LE MÉTRO

VOILA enfin du cinéma pur, de la bande dessinée pour adultes... Après le roman de Raymond Queneau c'est d'abord le music-hall qui devait porter « Zazie », c'est l'histoire classique des bandes dessinées pour enfants, mais attention ! pas n'importe quelle héroïne ! Lily-Espigle sans doute, mais surtout pas Désossée.

« Zazie » c'est la jeunesse avec toute sa pureté qui s'oppose au monde adulte corrompu et grotesque.

Louis Malle apporte lui aussi un peu de pureté dans l'art cinématographique qui ose utiliser enfin sans complexes les procédés qui lui sont propres. Le jeu

du chat et de la souris entre le flic Troucaillon et Zazie rappelle aux cinéphiles avertis le chef-d'œuvre de Mac La Ren : « Les Voisins » d'Oliver Hussonot. Catherine Demongot a récité ses leçons avec beaucoup de talent.

Précisons toutefois qu'elle a été doublée pour les réparties les

par Michel LE RAVALEC

« Zazie » sur le plateau, nous propose une œuvre originale, une œuvre insolite à laquelle Raymond Queneau lui-même nous avoua s'être laissé prendre. « Zazie », c'est l'histoire classique des bandes dessinées pour enfants, mais attention ! pas n'importe quelle héroïne ! Lily-Espigle sans doute, mais surtout pas Désossée.

« Zazie » c'est la jeunesse avec toute sa pureté qui s'oppose au monde adulte corrompu et grotesque.

Louis Malle apporte lui aussi un peu de pureté dans l'art cinématographique qui ose utiliser enfin sans complexes les procédés qui lui sont propres. Le jeu

RADIO

ON parle périodiquement de la suppression de la taxe sur les transistors pour les auditeurs acquittés de la redevance pour un poste fixe. Ces potins doivent être l'œuvre d'un farceur, à l'heure où nous sommes constamment encaissés par la R.T.F. (il y a en France environ 1.700.000 récepteurs télé et 10 millions 800.000 radio) on parle sérieusement, pour l'équipement d'un second programme télé, de faire appel à la publicité privée.

« Oo »

Si vous aimez la chanson de qualité, écoutez : « Chansons oubliées ou presque », de J.-P. Hébrard, le dimanche à 19 heures, sur France II Régional. Le but de cette émission est de raviver les bonnes chansons trop vite noyées dans le flot toujours plus déçu des banalités. Si vous ne dédaignez pas la plume, vous pouvez obtenir le passage d'une œuvre oubliée. Mais insistez donc l'école de cette excellente production, vous en deviendrez, à coup sûr, les fidèles auditeurs.

« Oo »

A « Place aux jeunes », émission quotidienne du Radio-Circuit, 60, 12 h. 20, Régional, Roger Lanza pose à des gosses des questions qui leur valent différents cadeaux. Dernièrement, la bicy-

celte était attribuée à celui qui donnerait le nombre exact des archaïques de France. Le Radio-Circuit reçoit-il, lui aussi, les subventions destinées à l'enseignement dit « libre » ?

Je connais, pour ma part, certains galopins qui, questionnés ainsi par lui, auraient vertement remis Roger Lanza sur une voie plus... laïque.

« Oo »

Décidément « Tiens bon la rampe », de Francis Claude et Emile Noël (Paris-Inter, France 1, 20 h. 30, jeudi 17), est bien l'émission que je s'appuiais.

Pour la seconde fois, les auteurs nous ont servi un programme parfait. En fait, c'est la cause de la chanson qu'ils servent en aidant à se manifester de jeunes mais incontestables talents. Mistigri, Georges Moustaki et Hélène Martin furent, cette fois, à l'honneur. Des auditeurs, naïfs sans doute, ont demandé par lettre pourquoi il y a ce lien qu'ils définissent mal entre toutes les chansons produites. Pour nous, il n'y a pas de mystère, les producteurs sont des hommes de goût et les produits sont de qualité. Ce n'est pas par hasard que plus de la moitié des artistes présentés ont déjà fréquenté nos galas. Encore peut-on dire que si les autres n'y sont pas venus, c'est sans doute uniquement parce que leur démarrage est très récent. Prochaine émission, le 29 décembre.

J.-F. S.